

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

BULLETIN

D'après l'Annuaire pontifical pour 1890, la hiérarchie catholique comprend, sous l'obédience de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, 263^e pape : 65 cardinaux, dont 2 réservés *in pello* ; 13 patriarches, 189 archevêques, 752 évêques.

Léon XIII a érigé 140 nouveaux sièges, savoir : 1 patriarcat, 22 archevêchés, 62 évêchés, 40 vicariats apostoliques, 1 délégation apostolique, 15 préfectures apostoliques.

Le 2 mars est le 80^e anniversaire de la naissance de Léon XIII, et le 3 mars le 12^e anniversaire de son couronnement.

Le plus âgé des membres du Sacré-Collège est le cardinal Henry Newman, qui a 90 ans ; le plus ancien comme création est l'Éminentissime Mertel, cardinal depuis 32 ans ; le cardinal-doyen en titre est S. E. le cardinal Monaco La Valetta, le premier des cardinaux-évêques par la date de sa création (13 mars 1868), ayant par conséquent 22 ans de cardinalat ; 16 des cardinaux actuels ont été créés par Pie IX, et 47 par Léon XIII, plus 2 non encore publiés.

Depuis le commencement du règne de Léon XIII, on mentionne 64 décès de cardinaux, auxquels il faut ajouter celui du regretté cardinal Pecci.

Le collège des cardinaux comprend 30 cardinaux non italiens, et 33 cardinaux italiens, dont 5 romains. Ces chiffres ne comprenant pas les 2 cardinaux réservés *in pello*.

La cour romaine compte 16 congrégations, 6 tribunaux ecclésiastiques et 6 secrétaireries.

Le Pape est représenté auprès des puissances par des nonces, internonces, et des chargés d'affaires ; à leur tour, les puissances sont représentées auprès du Souverain Pontife par un corps diplomatique spécial. En France, dans les cérémonies officielles, c'est le nonce du Pape qui porte la parole au nom de tout le corps diplomatique.

..*

Voici le résumé de la dépêche adressée de Rome à l'*Univers*, sur la réception du Sacré-Collège à l'anniversaire de la naissance de Léon XIII.

“ Le Pape recevant le Sacré-Collège avait une mine excellente.

“ D'une voix claire et puissante, il a parlé debout.

“ Après avoir remercié les cardinaux de leurs vœux, il a dit que le double anniversaire de sa naissance et de son couronnement l'avertissait de son grand âge et des années déjà nombreuses passées sur la Chaire de Pierre.

“ La vie du Pape est entre les mains de Dieu. Son vœu le plus

ardent est que, chaque jour, ce qui lui reste de vie contribue à l'exaltation de la sainte Eglise, à l'accroissement de la foi et au salut des âmes.

“Puisque la guerre faite à l'Eglise est si rude, le Pape demande, et les fidèles doivent demander avec lui, des prières pour qu'il ait toujours la vigueur nécessaire afin de soutenir la lutte, et la force qui le rende capable de suffire aux soins immenses du ministère apostolique.

“Le Pape dit ensuite que, dès le commencement de son Pontificat, il crut avoir la mission spéciale de montrer au monde les trésors de la doctrine catholique, qui contient la solution la plus heureuse et la plus complète des problèmes qui agitent la société avec le remède efficace aux maux qui la troublent.

“Il est déplorable que la raison humaine soit rebelle à la lumière de la vérité et y oppose les conquêtes modernes.

“L'expérience d'un siècle a démontré ce que nous pouvons attendre de ces conquêtes pour la prospérité des nations, la tranquillité des peuples et la félicité des familles.

“C'est une grande aberration de croire que l'enseignement catholique est incompatible avec les progrès de l'état présent de la société, c'est le contraire.

“Tout le mal vient des erreurs que l'ignorance et la méchanceté des hommes y mêlent.

“Quel désastre pour la société si le soleil de la vérité catholique venait à ne plus l'illuminer et la réchauffer.

“Quoi qu'il advienne, ajoute le Saint-Père, nous ne cesserons jamais d'annoncer au monde la doctrine dont Jésus-Christ a fait l'Eglise dépositaire et maîtresse. Nous ne manquerons jamais au ministère de la parole apostolique, quoique les impies veuillent y voir une rébellion contre les puissances terrestres au lieu de la soumission à Dieu.

“Plût au ciel que les chefs des peuples travaillassent à mettre un frein à la guerre atroce qui est faite, dans les écoles, l'enseignement et la presse, à la doctrine catholique.

“Plût au ciel qu'ils comprissent la nécessité de mettre l'Eglise, et principalement son chef, dans de telles conditions de liberté et de vraie indépendance, qu'il pût exercer sans conteste la mission qu'il a reçue de Dieu pour le salut du peuple chrétien.”

.

L'empereur d'Allemagne vient d'adresser au chancelier de l'empire et au ministre du commerce deux rescrits relatifs à la réunion

d'une conférence internationale, dont le but serait une entente sur la législation du travail. Il s'agirait d'empêcher les conséquences funestes de la concurrence que se font les nations européennes.

“ En montant sur le trône, dit l'empereur Guillaume II, à son ministre du commerce, j'ai fait connaître ma résolution de favoriser le développement de notre législation que lui a donné feu mon grand-père. J'ai assumé la tâche de protéger les classes pauvres en m'inspirant de l'esprit chrétien.

“ Il faudra tout d'abord compléter la loi sur les assurances ouvrières. Ensuite, nous aurons à examiner les dispositions de la loi actuelle sur l'industrie, en ce qui concerne la situation faite aux ouvriers. Satisfaction sera donnée aux plaintes et aux aspirations des travailleurs dans ce qu'elles ont de légitime. Il appartient au gouvernement de régler la durée et la nature du travail, de telle sorte que la santé des ouvriers, leurs intérêts moraux, leurs exigences économiques, et leurs aspirations vers l'égalité devant la loi, soient sauvegardés.

“ Dans l'intérêt du maintien de la paix entre patrons et ouvriers, il y aura lieu de faire voter, par voie législative, des dispositions en vue d'assurer la représentation des ouvriers par des hommes jouissant de leur confiance, et chargés du soin de régler leurs affaires communes, et de défendre leurs intérêts dans les négociations avec les patrons et avec les autorités gouvernementales.”

L'apparition des rescrits impériaux est un véritable événement. L'empereur Guillaume a ouvert en personne l'assemblée du conseil d'Etat auquel va être confié l'examen des questions posées, et qui devront ensuite être traitées dans la conférence internationale.

.

Le cardinal Manning, dont le nom fait autorité dans les questions sociales, a écrit au directeur de la *Deutsch Revue*, une lettre dans laquelle il dit :

“ Je considère cet acte impérial comme le plus sage et le plus digne, de tous ceux qui ont émané jusqu'à présent de l'initiative des souverains de notre époque.

“ La situation actuelle des travailleurs salariés dans tous les pays européens, constitue, pour chaque Etat, un grave danger.

“ Les heures de travail, l'emploi de femmes et d'enfants, l'insuffisance des salaires, les incertitudes de l'emploi, la concurrence cruelle créée par l'économie politique moderne, l'anéantissement de la vie domestique, qui résulte de ces causes et d'autres du

“ même genre, tout cela met les travailleurs dans l'impossibilité de vivre d'une vie humaine.

“ Comment un homme obligé de travailler quinze ou seize heures par jour peut-il en même temps remplir ses devoirs de père de famille ? Comment une femme obligée de s'absenter de sa maison pendant toute la journée peut-elle remplir ses devoirs de mère ? Evidemment toute vie domestique est impossible.

“ C'est sur la vie domestique du peuple que repose tout l'ordre politique de la société humaine ; et lorsque cette base est ébranlée, qu'advient-il de l'édifice ?

“ Par conséquent, l'empereur Guillaume a prouvé qu'il est un véritable homme d'Etat et qu'il est prévoyant.”

.

Les ambassadeurs d'Allemagne à Londres, à Paris, à Vienne, aussi bien que les ministres à Berne, Bruxelles, La Haye, Copenhague, Stochkolm, ont reçu des instructions pour inviter les gouvernements auprès desquels ils sont accrédités, à assister à la conférence de la réglementation du travail dans les établissements industriels et dans les mines.

Le conseil fédéral suisse constate que le programme allemand est, au fond, le même que celui que la Suisse avait déjà proposé pour la conférence de Berne.

La conférence de Berlin, ouverte par l'empereur Guillaume en personne, a nommé trois commissions : une pour étudier la question des mines, une pour la question du travail le dimanche, et une troisième pour la question du travail des femmes et des enfants. Cette dernière commission est présidée par M. Jules Simon.

Chose à noter : nous sommes à Berlin ; et, d'après le règlement préparé, les délibérations de la conférence se font en français : c'est la langue de la diplomatie,

L'empereur Guillaume a écrit au Pape qu'il compte sur l'appui du clergé catholique pour résoudre le problème de la question sociale ; le Souverain Pontife a remercié l'empereur d'avoir appelé Mgr Kopp au sein de cette conférence ; il l'a assuré que l'Eglise s'est toujours intéressée à cette grande question, qui ne saurait être mieux réglée que par l'application des principes chrétiens : la sanctification du dimanche et l'instruction religieuse.

Les dernières nouvelles de Berlin signalent quelques difficultés ayant dû se produire à propos de la conférence, car le prince de Bismarck, chancelier de l'empire, a donné sa démission, qui a été acceptée. Son successeur est le général de Caprivi.

Il est bien probable que les dernières élections allemandes ne sont pas étrangères à ce changement inattendu : ces élections ont été un échec pour le gouvernement. Quant au fameux parti du centre, il en sort avec honneur : dès le 20 février, il comptait 91 membres élus, et 20 en ballottage.

Le prince de Bismarck disait naguère en plein parlement :
 “ Certains catholiques s'exagèrent la puissance conservatrice de
 “ leurs principes et de leur organisation religieuse. Ils s'imaginent
 “ être plus forts contre le socialisme que les autres confessions
 “ chrétiennes. C'est là une erreur ! ”

M. Windthorst s'empressa de relever le gant, et de réfuter les assertions du chancelier ; les récentes élections lui donnent raison avec une clarté éblouissante. Les protestants eux-mêmes en conviennent : “ Tous les partis sont en décomposition, dit le pasteur
 “ Stecker dans le *Reichsbote* ; tous chancellent ; le Centre seul res-
 “ te inébranlable ; le travail délétère de la presse libérale n'a au-
 “ cune prise sur les populations catholiques. Il n'y a que nos po-
 “ pulations évangéliques qui soient victimes de ce fléau ! ”

..*

En France, le gouvernement paraissait disposé à grâcier le duc d'Orléans et à le faire reconduire à la frontière ; mais le gouvernement est faible ; et, en présence d'une conduite qui ne mérite que des éloges, il a cédé aux injonctions de certains journaux, et il a capitulé : après vingt-deux jours passés à la prison de la Conciergerie, le jeune prince, avec des précautions qui semblaient annoncer de la peur, a été transféré nuitamment à la maison centrale de Clairvaux, pour y subir les deux années d'emprisonnement auxquelles il a été condamné. La sympathie générale le suivra dans cette nouvelle phase de sa carrière.

Quant au gouvernement français, il ne s'est nullement affermi par cet acte de faiblesse : des dissentiments se sont produits, et ont amené la dislocation du ministère ; M. de Freycinet a été chargé de reconstituer le cabinet, et le nouveau ministère se dit animé de dispositions plus conciliantes, principalement dans l'application de la loi scolaire et de la loi militaire.

C'est à propos de cette dernière loi que le cardinal Lavigerie, archevêque d'Alger et de Carthage, a écrit à son clergé une remarquable lettre circulaire, dans laquelle il témoigne l'espoir que cette loi ne sera pas de longue durée, et il donne au clergé des conseils pratiques pour protéger et aider les jeunes ecclésiastiques pendant le temps qu'ils auront à passer au régiment.

LES PSAUMES DU BREVIAIRE

II.—USAGE LITURGIQUE DES PSAUMES

1. *Dans la Synagogue.*—L'Eglise, dans l'usage qu'elle fait du Psautier, a été l'héritière de la Synagogue, qui depuis longtemps empruntait pour prier les accents inspirés des psalmistes. Poète et musicien, David lui-même avait composé plusieurs de ses hymnes pour le service divin et le culte public, spécialement à l'occasion du transport de l'arche à Jérusalem. On y distingue des chœurs, et parfois les strophes paraissent destinées à être chantées alternativement par une ou plusieurs voix. Le royal psalmiste avait organisé vingt-quatre groupes de musiciens choisis parmi les lévites, et les avait placés sous la conduite de vingt-quatre chefs, fils d'Asaph, d'Héman et d'Idithun.

Les institutions liturgiques du saint roi furent durables. Quoique nous ne possédions point de renseignements sur le nombre des psaumes chantés, sur leur distribution et leur exécution musicale, il est hors de conteste que la psalmodie formait une part principale du culte public dans le service divin du premier temple. Le psaume civ avait été chanté à la clôture de la fête de la translation de l'arche (I Par., xvi, 8-36); des hymnes de David (II Par., vii, 6), et spécialement le psaume cvi ou cxxxv (II Par., v, 13), retentirent à la dédicace du temple de Salomon. Ce dernier cantique de louanges fut encore chanté par ordre de Josaphat au début de sa guerre contre les Ammonites (II Par., xx, 21); il servit aussi de chant d'action de grâces après le meurtre d'Holopherne et la délivrance de Béthulie (Judith xii, 21). Toutes les fois que, postérieurement à David, il est question dans la Bible des chants du sanctuaire, de la musique du temple, toutes les fois qu'après une interruption plus ou moins longue, ils sont rétablis, nous les voyons mentionnés comme des institutions du roi prophète. Après le meurtre d'Athalie, il est ordonné aux chefs des prêtres et des lévites de faire offrir des holocaustes avec joie et avec des cantiques, conformément aux prescriptions de David (II Par., xxiii, 18). A la restauration du culte sous Ezéchias, à la première Pâque qui suivit, on joua des instruments et on chanta des psaumes de David et d'Asaph (II Par., xxix, 25-30 et xxx 21).

Quand Josias fit célébrer solennellement la fête de Pâque, depuis longtemps abandonnée, les chantres sacrés remplirent leur office selon les ordonnances de David (II Par., xxxv, 15).

Les louanges de Jéhovah cessèrent sur la terre de la captivité ; mais, de retour à Jérusalem, les lévites reprirent leurs harpes muettes, qu'ils avaient suspendues aux saules du pays de l'exil (Ps. cxxxvi, 1 et 2). Les psaumes d'action de grâces civ, cv et cxxxv, retentirent à la pose des fondements du nouveau temple (1 Esd., III, 10 et 11). A la dédicace des murs de Jérusalem, deux chœurs de lévites chantèrent des cantiques qu'ils accompagnèrent du jeu des instruments (II Esd., XII, 27-46). L'organisation introduite par David fut rétablie. Des chants nouveaux, composés alors ou auparavant sur la terre étrangère, pleurèrent les malheurs du peuple captif. Des lévites poètes exhortaient Israël à se montrer à l'avenir plus fidèle au Seigneur, s'il voulait écarter loin de lui les vengeances divines. Le psautier tout entier devint le livre de prières des Juifs, et plusieurs anciens cantiques subirent des retouches ou reçurent des additions, strophes nouvelles ou simples doxologies, ajoutées au premier texte, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, pour qu'il répondît mieux à son adaptation liturgique.

Victorieux de Gorgias, Judas Machabée fit chanter en action de grâces le psaume cxxxv (I Mach., IV, 24). Le temple fut purifié, le culte divin, aboli depuis trois ans, fut rétabli (I Mach., IV, 54), et le chant des psaumes repris pendant l'offrande des sacrifices (II Mach., I, 30). La Mischna nous apprend quels cantiques étaient chantés chaque jour de la semaine à l'heure du sacrifice ; les lévites exécutaient, le premier jour, le psaume xxiii, le lundi le XLVII, le mardi le LXXXI, le mercredi le xciii, le jeudi le LXXX, la veille du sabbat le xcii, et le jour même du sabbat le xci. Ces indications sont confirmées, pour le sabbat par les titres du texte hébreu, et pour tous les jours de la semaine, le troisième et le cinquième exceptés, par ceux des versions grecque et latine.

Le Hallel, composé des psaumes cxii-cxvii de la Vulgate, qui commencent tous par l'acclamation : *Alleluia*, et qui sont remarquables par leur mouvement poétique et la profondeur de leur doctrine, se chantait, en tout ou en partie, aux néoméniés, aux fêtes de la Pâque, de la Pentecôte, des Tabernacles et de la Dédicace. Des cérémonies solennelles accompagnaient ce chant durant les huit jours de la fête des Tabernacles. Aux assemblées du soir, dans le temple éclairé de mille feux, le peuple répondait

aux lévites ; à l'*Hosanna* de cxvii, 25, toute l'assistance agitait les palmes qu'elle tenait en ses mains, et le frémissement des branches retentissait sous tous les parvis. A la Pâque, on chantait ces psaumes au temple et dans les familles. Les lévites les répétaient tant que durait l'immolation des agneaux destinés au repas du soir, et, pendant le festin, la récitation en était reprise par chaque famille. On la divisait en deux parties : les psaumes cxii et cxiii précédaient la manducation de l'agneau, les cxiv-cxvii terminaient le repas. On pouvait y ajouter le grand Hallel (cxix-cxxxvi), chanté aussi, au moins le psaume cxxxvi, en action de grâces pour l'envoi de la pluie.

Quinze cantiques (cxix-cxxxiii), courts, empreints de douceur et de tendresse, et exprimant pour la plupart la reconnaissance d'Israël envers Dieu, servaient encore de prières publiques aux trois grandes fêtes de l'année. Selon l'explication la plus commune de leur nom : *psaumes graduels* ou *des montées*, les Juifs les chantaient en allant en pèlerinage à Jérusalem, en montant à la ville sainte et au temple. Même, si nous en croyons les rabbins, les lévites les récitaient à la fête des Tabernacles sur les quinze degrés de l'escalier qui conduisait du parvis des femmes au parvis des hommes.

Ce ne fut probablement qu'après la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que les Juifs distribuèrent le psautier en sept parties, pour servir de prières pendant la semaine (le dimanche, i-xxix ; le lundi, xxx-L ; le mardi, LI-LXXII ; le mercredi, LXXIII-LXXXIX ; le jeudi, xc-cvi ; le vendredi, cvii-cxix ; et le samedi, cxx-cl). Toujours, ils sont restés fidèles à leurs anciennes pratiques, et aujourd'hui encore, leur *Seder hathephiloth*, ou *Rituel de prières journalières*, contient un certain nombre de Psaumes, servant de formules de supplication et de demande.

E. MANGENOT, *Prof. d'Écriture sainte.*
(à suivre.)

Nous sommes tous destinés par la Providence à être comme des lampes qui brûlent dans l'église, et nous devons, par conséquent, entretenir la lumière de ces lampes en y versant sans cesse une huile nouvelle... D'ailleurs, je ne sais pourquoi toute personne douée de talents ordinaires ne pourrait pas espérer d'augmenter, à l'aide d'un travail persévérant, le trésor commun des preuves de la vérité ; dans ces études, il y a des chemins paisibles et retirés où l'on peut cueillir d'humbles et agréables plantes, dont les parfums seront aussi doux sur les autels de Dieu que le riche encens composé avec tant d'art par Bazaléel et Ohliail.

(CARDINAL WISEMAN, des mosaïques chrétiennes).

LES CONSTITUTIONS DU CONCILE DU VATICAN

CONSTITUTION DEI FILIUS (2^e ARTICLE)

Cependant, le 17 novembre 1865, le cardinal Caterini, préfet de la Congrégation du Concile, avait écrit aux nonces des diverses cours pour obtenir d'eux l'indication de théologiens et de canonistes savants et de mœurs exemplaires, qui pourraient faire partie des commissions préparatoires au Concile. Le 5 janvier et le 1^{er} février 1866, le même cardinal s'était encore adressé confidentiellement aux ordinaires de plusieurs ecclésiastiques auxquels on désirait confier ces fonctions. Après l'annonce de la prochaine ouverture de la grande assemblée, il écrivit de nouveau aux mêmes personnages pour faire appeler ces ecclésiastiques à Rome.

Les français désignés d'abord furent : Mgr Jacquenet, protonotaire apostolique et curé de Saint-Jacques de Reims, M. l'abbé Gillet, du diocèse de Blois, et M. l'abbé Gay, chanoine de la cathédrale de Poitiers (Lettre du cardinal préfet du Concile au nonce de Paris, du 28 novembre 1867). L'abbé Gillet, n'ayant pu répondre à cet honneur, à cause de la faiblesse de sa santé, Pie IX, sur la proposition du nonce de Paris, lui substitua l'abbé Le Hir, professeur au séminaire de Saint-Sulpice à Paris (Lettre du même au même, du 23 janvier 1868).

Mais ce dernier mourut sur ces entrefaites, et fut remplacé par le chanoine François Chesnel, vicaire général honoraire de Quimper (Lettre du 6 février 1868). Trois autres prêtres français : M. l'abbé Henri Sauvé, chanoine théologal de Laval, M. l'abbé Gibert (Lettre au même, du 16 août 1868), M. l'abbé Freppel, professeur à la Sorbonne (Lettre du 11 janvier 1869) furent aussi demandés à Rome dans le même but.

Le nombre des consultants étrangers était de cent deux, dont dix évêques, soixante-neuf prêtres séculiers, et vingt-trois réguliers.

La commission théologico-dogmatique ou de la doctrine, qui élaborait la constitution *Dei Filius*, avait pour président le cardinal Bilio. Elle comptait vingt-quatre consultants : Cardoni, archevêque d'Edesse, Mgr Monaco la Valetta, prélat domestique de Sa Sainteté, le P. Spada, dominicain, le P. Antoine Marie Adragna, de l'ordre des mineurs conventuels, le P. Perrone, jésuite, préfet des études au collège romain, le P. Martinelli, augustin, le chanoine Santori, que le président choisit pour secrétaire, Mgr Petacci,

professeur au séminaire romain, le P. Bonfigli Mura, servite, Mgr Pecci, professeur à l'université romaine et frère du cardinal Pecci, qui devait succéder à Pie IX, le P. Franzelin, professeur au collège romain, le chanoine Cossa, professeur au séminaire romain, le P. Schrader, jésuite, professeur de théologie à l'université de Vienne, prélat domestique de Sa Sainteté, ancien professeur de la même université, M. Hettinger, professeur de théologie à l'université de Vurtzbourg, Mgr Jacquenet, protonotaire non participant, ancien professeur de théologie au séminaire de Besançon, curé de l'église Saint-Jacques de Reims, M. Gay, chanoine de Poitiers, M. Alzog, professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Fribourg, Mgr Corcoran, vicaire général de Charleston, M. Labrador, chanoine de Cadix et professeur de théologie, Mgr Weathers, chanoine de Westminster, recteur et professeur de théologie au collège de Saint-Edmond, le P. Tosa, dominicain, recteur du séminaire Pie, et M. Guidi, professeur au gymnase de la Paix à Rome.

Cette commission tint sa première réunion le 24 septembre 1867, chez le cardinal Bilio, son président. Elle se traça les règles suivantes, qui montreront bien au lecteur la nature des travaux auxquels elle se livra (voir CECCONI, *Document LXI*).

Faire précéder d'un court exposé de la doctrine, les canons dans lesquels les erreurs seront condamnées, comme l'a fait le Concile de Trente.

Quant au choix des erreurs à frapper, s'arrêter à celles qui sont les plus graves, les plus pernicieuses et les plus répandues; ne pas s'en tenir à celles qui constituent des hérésies, mais s'occuper de toutes celles qui blessent la foi catholique et les bonnes mœurs.

Quant au mode de condamnation.

1. Ne condamner dans les canons que les hérésies.

2. Proscrire dans les chapitres les autres erreurs qui le méritent. Frapper, en manifestant son horreur, les erreurs monstrueuses, comme l'athéisme, le panthéisme, le matérialisme, et les autres impiétés qui ébranlent les conditions de la foi et sapent les fondements de la religion chrétienne.

3. Ne pas consacrer de nouveaux canons aux erreurs déjà antérieurement condamnées avec la note d'hérésie, ou dans des canons formels; mais rappeler simplement ces condamnations dans les chapitres, si ces erreurs n'ont changé en rien; si, au contraire, elles ont revêtu de nouvelles formes, les stigmatiser dans de nouveaux canons.

Relativement aux règles pratiques à suivre pour arriver promptement et aisément au but, le cardinal préfet choisira, parmi les consultants, des théologiens qui prépareront en commun les matières à soumettre à l'examen de la commission générale dans ses diverses sessions. Voici la marche que suivront ces théologiens :

1. Ils chercheront les erreurs qui méritent d'attirer l'attention du concile œcuménique ;
2. Ils indiqueront les sources où ils les ont prises ;
3. Ils feront connaître où elles sont répandues et jusqu'à quel point elles font du mal ;
4. Ils diront si elles ont déjà été condamnées, par qui et de quelle manière ;
5. Ils formuleront ces erreurs de façon à faire ressortir à quelle doctrine de l'Eglise elles sont contraires ;
6. Ils exprimeront leur jugement sur le degré et la nature de ces erreurs, et par conséquent,
7. Ils détermineront si c'est dans des canons ou dans des chapitres qu'elles doivent être condamnées ;
8. Ils apporteront les passages les plus marquants de l'Écriture et de la Tradition qui serviront à établir la doctrine catholique dans les chapitres ;
9. Ils marqueront l'objet, le nombre et l'ordre des canons où les hérésies devront être condamnées.

Les matériaux élaborés seront imprimés et distribués à tous les consultants, qui, à la congrégation générale, diront ce qu'ils en pensent, marquant ce qu'il faut ajouter, ce qu'il faut retrancher, ce qu'il faut corriger. Si quelqu'un propose quelque observation qu'il y ait lieu de consigner, il l'écrira, et remettra son écrit au secrétaire de la commission, qui en gardera bonne note.

Lorsque le fond des canons et des chapitres aura été ainsi discuté et arrêté, on remettra à une commission spéciale le soin de la rédaction définitive, afin d'arriver à l'unité du style.

L'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus*, où sont réunies les principales erreurs de notre temps, fournirent aux consultants un premier plan pour leurs travaux.

Le cardinal préfet partagea les questions entre eux ; néanmoins il les invita tous à étudier, en outre et à leur gré, les sujets qui ne leur étaient pas spécialement attribués.

A suivre.

Il faut lire pour s'instruire, pour se corriger, pour se consoler.

CHRISTINE DE SUÈDE.

LE RELIGIEUX FERVENT

MÉRITE D'ÊTRE APPELÉ MARTYR

RAPPORT DE CE TITRE A CELUI DE VICTIME

Les martyrs ont toujours été considérés comme des victimes parfaites; sans doute à cause de la ressemblance admirable de leur mort avec celle de Notre-Seigneur, la Victime adorable, mourant sur la croix et répandant son sang par amour. Origène, un des plus anciens Pères, considérant que tous les chrétiens sont victimes, et les distribuant en diverses classes, met les martyrs au premier rang. *Prima martyrum hostia*. Un autre Père non moins célèbre, saint Cyprien, qui vivait au milieu du troisième siècle, adresse de très belles paroles à plusieurs évêques et prêtres qui étaient condamnés, pour la cause de JÉSUS-CHRIST, à travailler dans les mines. Ces saints confesseurs de la foi se considéraient comme dignes de compassion, parce qu'ils étaient privés de pouvoir offrir le sacrifice du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST. Le saint docteur leur écrit :

“ Non ! Frères bien-aimés, ne croyez pas qu'il y ait quelque dommage à encourir pour votre religion et votre foi, de ce que vous ne pouvez plus célébrer et offrir les divins sacrifices. Vous célébrez en vérité, et vous offrez à DIEU un sacrifice à la fois précieux et glorieux, un sacrifice qui contribuera grandement à vous faire obtenir les récompenses célestes, l'Écriture disant et affirmant *qu'une âme affligée est un sacrifice devant Dieu, et que Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié*. Or, c'est le sacrifice que vous offrez à DIEU et que vous célébrez sans jamais cesser, et la nuit et le jour, étant vous-mêmes les victimes de DIEU et vous présentant devant lui comme des hosties saintes et immaculées, suivant cette exhortation de l'apôtre : *Je vous supplie, par la miséricorde de Dieu, de faire de vos corps une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu.*”

Ainsi parle le saint évêque aux martyrs. A ses yeux, ils sont victimes devant DIEU, et ils le sont si bien, leur sacrifice est si agréable à la divine Majesté, qu'ils ne doivent pas regretter de ne pouvoir offrir l'adorable Victime elle-même, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

La sainte Eglise dit aussi dans l'office des martyrs : “ Le Seigneur a éprouvé ses élus, comme on éprouve l'or dans la fournaise, et il les a reçus comme des holocaustes éternels.”

Voilà la gloire des martyrs. Ils sont victimes de DIEU, et leur holocauste est d'une odeur suave comme celle d'un holocauste éternel.

Or les Religieux sont aussi victimes de DIEU et victimes parfaites. C'est le premier rapport qu'ils ont avec les saints martyrs. Il y a un second rapport plus spécial qu'il nous faut considérer et admirer. Mais ici l'abondance des matières, dans un sujet qui cependant semble stérile, nous embarrasse. Nous voudrions citer les auteurs spirituels, parce que c'est aux hommes de DIEU qu'il convient de céder le plus souvent possible la parole, et ces hommes éclairés de la vraie lumière sont très nombreux. Les anciens Pères du désert, les docteurs de l'Eglise, les auteurs plus récents se sont occupés de ce sujet, et chose étonnante ! non seulement ils ont dit que le Religieux fervent est comparable à un martyr, mais encore en général ils donnent la préférence au Religieux sur le martyr. Nous entendons en ce peu de mots saint Antoine, saint Jean Climaque, saint Paphnuce, saint Jérôme, saint Augustin, saint Bernard, Thomas à Kempis, Rodriguez, Platus, sainte Thérèse et enfin saint François de Sales.

Mais pour ne pas laisser le lecteur dans une sorte de disette au milieu d'une telle abondance, recueillons les paroles qui nous ont paru les plus remarquables parmi celles de ces saints personnages, et citons presque en entier le onzième discours de Thomas à Kempis à ses novices. Il prend pour texte ces paroles du psaume XLIII : *Oui, Seigneur, chaque jour, nous sommes, par amour pour vous, livrés à la mort, et nous sommes considérés comme des brebis qu'on mène au sacrifice*, et il s'exprime comme il suit :

“ Remarquez bien, frères bien-aimés, les paroles qui viennent de frapper vos oreilles. Quoique prononcées par le prophète Psalmiste longtemps avant votre naissance, elles n'ont pas moins pour but de vous donner aujourd'hui la plus salutaire des instructions.

“ O frères bien aimés, qui vivez dans la religion sous le régime de l'obéissance, si vous accomplissez vos vœux avec fidélité, vous êtes des martyrs, ou du moins vous pouvez le devenir chaque jour par la souffrance. Autant de fois que vous dévouez pour Jésus-CHRIST vos membres aux travaux quotidiens, autant de fois des couronnes nouvelles vous sont acquises pour prix du combat. Et si, dépouillés de toute volonté propre, vous résistez fortement à votre sensualité, vous recevrez de DIEU une grande consolation intérieure.

“ Un Religieux vivant sous l'obéissance, résolu à rompre sa volonté, et appliqué à suivre avec humilité le bon plaisir de son

Supérieur, devient spirituellement un vrai martyr, quoiqu'il le glaive ne fasse pas tomber sa tête. Et quiconque se livre tous les jours de sa vie à une parfaite mortification, pratiquant l'obéissance avec simplicité de cœur, celui-là imite l'exemple d'Abraham, qui ne fit pas difficulté de lier, d'immoler et d'offrir en holocauste Isaac, son fils unique.

« Nous lisons aussi des saints martyrs qu'ils sont arrivés, à travers différentes sortes de tourments, au royaume des cieux. Ils n'avaient pas même à leur choix le genre de mort ou de supplice, mais pleins d'une entière résignation aux dispositions de la divine Providence, ils s'offraient corps et âme à leur Créateur, prêts à endurer toute sorte de tourments. Ainsi, quand l'un d'entre vous entend sortir de la bouche de son Supérieur un commandement contraire à sa volonté propre, et se montre néanmoins prêt à obéir, du moment qu'il s'efforce de se faire violence à lui-même et qu'il réprime, qu'il étouffe les murmures qui voudraient s'échapper, il immole à Dieu, sur l'autel de son propre cœur, une victime qui lui est agréable. Vainqueur de lui-même, il triomphe glorieusement de l'ennemi à la manière des martyrs.

« Dans les *Actes* de ces glorieux confesseurs de la foi, vous avez souvent entendu raconter comme ils ont été torturés dans leur corps. Ils ont exposé leurs membres aux plus cruels supplices. Et vous aussi, vous avez à châtier votre corps par les jeûnes, les veilles, le silence, le travail.

« Quand on est venu à prendre des amertumes pour des douceurs, à embrasser les mépris comme une gloire, à supporter les tristesses comme un bonheur, c'est alors qu'on boit réellement le calice du Seigneur avec les martyrs, que l'on n'a plus à craindre les flammes des supplices de l'autre vie, et que l'on peut espérer, avec la joie la plus vive, d'être un jour associé au chœur des saints.

« C'est en méditant les douleurs éternelles que les martyrs sont parvenus à endurer comme légères de grandes douleurs, et qu'ils ont choisi le passage de la porte étroite pour entrer dans le vaste royaume des Cieux. (Ainsi font les Religieux fervents et vraiment dignes du nom qu'ils portent.)

« Chacun, dans son ordre, peut obtenir, par une vie dévote et religieuse, la palme du martyr. Il y parviendra s'il combat généreusement ses vices, s'il prie pour ses ennemis, s'il montre assez de constance pour conserver intacte la fleur de la chasteté ; si, à l'exemple de Jésus-Christ, il pratique l'obéissance jusqu'à la

mort; s'il recherche en tout le bon plaisir de DIEU, et fait le sacrifice de sa propre volonté; enfin, si à l'égard des biens de cette terre et des nécessités de la vie présente, il désire toujours avoir plutôt moins que plus.

“ En effet, la sainte pauvreté, la pauvreté volontaire est considérée comme un martyr. Aux pauvres, comme aux martyrs, est promis, est accordé par le Seigneur le royaume des Cieux.

“ Pareillement, quand on impose silence à une langue prompte à parler, quand on lui interdit de dire un seul mot aux frères ou aux gens du dehors, c'est comme si on la liait avec une corde, supplice maintes fois subi par les martyrs.

“ Et quand, à un sujet qui aime à courir, à aller de çà et de là, on défend de sortir du cloître; quand on lui commande même de se tenir en paix dans sa cellule, c'est comme si, par une pieuse violence, on mettait ses pieds dans les ceps, autre supplice que les martyrs ont enduré.

“ Quand un Religieux porté à la curiosité ferme les yeux pour ne point voir les vanités du temps présent, il recevra la récompense avec les saints à qui de cruels tyrans ont arraché les yeux. Et quand celui qui est enclin au repos et à la paresse est obligé de se mettre au travail, s'il est docile à tous les ordres qu'on lui donne, il recevra la récompense avec les saints martyrs dont les mains ont été chargées de chaînes, et les pieds suspendus au chevalet.

“ Un frère vertueux et obéissant doit donc penser que son corps n'est pas en sa puissance, mais en celle du Supérieur auquel il s'est soumis librement pour l'amour de DIEU, avec promesse de suivre en tout, même dans ses démarches et dans ses œuvres, ce qu'il ordonnera pour le bien de son âme. Il obtiendra, par ce moyen, avec les martyrs, la palme de la patience et la couronne de la vie éternelle, par la grâce de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, qui règne dans les siècles des siècles. Amen.”

Ainsi parle à ses novices le dévot Thomas à Kempis. Nous pourrions nous contenter d'une aussi pieuse instruction. Mais ne nous privons pas d'entendre l'aimable saint François de Sales.

Les premières Religieuses de la Visitation ont gardé précieusement le souvenir de ces belles paroles de leur saint fondateur :

“ Mes très chères filles, je souhaite que vous soyez des filles mortifiées, et que vous viviez jour et nuit dans un esprit de sacrifice intérieur et d'abandon parfait à la volonté de DIEU, ce qui vous tiendra lieu de disciplines, de jeûnes et de cilices.

“ Les martyrs buvaient le calice sacré de la Passion tout d'un coup ; les uns en une heure, les autres en deux ou trois jours, et d'autres en un mois. Quant à nous autres, nous pouvons être martyrs et boire ce calice, non en deux ou trois jours, mais durant tout le cours de notre vie, nous mortifiant continuellement, comme font et doivent faire tous les Religieux et Religieuses, que Dieu a appelés en la Religion pour porter sa croix, et être crucifiés avec lui. Hé ! n'est-ce pas un grand martyr de ne jamais faire sa propre volonté, de soumettre continuellement son jugement, d'écorcher son cœur, de le vider de toutes sortes d'affections impures et de tout ce qui n'est point Dieu ; de ne point vivre selon ses inclinations et humeurs, mais selon la raison et selon la volonté divine ? C'est là un martyr d'autant plus excellent qu'il est fort long et qu'il doit durer toute notre vie. Mais si nous persévérons avec fidélité, nous obtiendrons à la fin d'icelle une grande couronne après nous être crucifiés avec Notre-Seigneur, en retranchant fidèlement tout ce qui est en nous qui lui peut déplaire ; et pour nous y exciter et encourager, il veut que nous voyions qu'il est mort d'amour pour nous. Il permit, étant sur l'arbre de la croix, qu'un soldat lui donnât un coup de lance et lui ouvrit le côté à l'endroit de son cœur, et l'on vit qu'il était vraiment mort, et de la maladie de son cœur, c'est-à-dire de l'amour de son cœur.”

Ainsi parle saint François de Sales. Nous ne connaissons aucun fondateur d'Ordre qui ait autant insisté sur la nécessité de la vie de victime, dans l'état religieux, que le saint fondateur de la Visitation. Ses dignes filles le savent ; elles n'ont pas oublié, par exemple, que le sujet de méditation qu'il leur a donné dans le Coutumier, pour la veille de la profession, c'est : *l'Ecorchement de la victime*. Quelle force unie à une incomparable suavité !

S. M. GIRAUD.

De l'Esprit et de la Vie de Sacrifice dans l'État Religieux, par le R. P. S. M. GIRAUD, huitième édition. 1 fort volume in-12.....Prix : 90 cts

L'extrait publié plus haut est tiré de ce volume.

DU COURAGE EN MATIÈRE DE RELIGION

Le vrai courage se manifeste avant tout par l'accomplissement des devoirs de la vie chrétienne.

“ Si je puis garder jusqu'au bout ma conscience aussi pure que je l'ai maintenant, je serai content et je n'aurai pas peur, ” écrivait Georges d'Héliand à sa mère.

Il semble que ce soit une chose facile : vivre en chrétien quand on est chrétien. Et pourtant le jeune homme a besoin, pour arriver à ce but, de livrer une vraie bataille contre un ennemi redoutable et bien connu : le respect humain.

Le respect humain est le respect des choses humaines placé au-dessus du respect des choses divines. Celui qui subit sa loi obéit en toutes circonstances aux hommes plutôt qu'à Dieu. Il s'incline lâchement devant tous les préjugés, il se fait, par peur du ridicule, l'esclave des esprits forts, et, par faiblesse, trahit tout ce qu'il aime. Le nombre des hommes qui sont les sujets du respect humain est très grand. Nul ne se l'avoue, mais chacun se courbe sous ce despotisme, et rien n'est beau comme de voir ce jeune homme chrétien qui, plus courageux que la plupart de ses disciples, tient son front levé au milieu des fronts abaissés et honteux.

O jeunes gens, bravez le respect humain. C'est la première bataille que vous ayez à livrer à votre entrée dans la vie, et si vous la gagnez, vous gagnerez toutes les autres. Qu'importe qu'on vous raille ou qu'on vous attaque ! Défendez-vous, ou passez avec sérénité. Vous pouvez être certain qu'au fond du cœur les railleurs seront bien vite de votre côté. La victoire sur le respect humain est plus facile qu'on ne pense : il suffit de marcher dessus pour le faire reculer. Le respect humain est un lâche qui n'est digne que de notre mépris. Bannissez-le sans crainte et soyez sûrs que ceux-là mêmes qui affecteront de rire admireront votre énergie et rechercheront votre amitié ; car il n'y a rien de plus séduisant que le jeune homme qui, partout et en toutes circonstances, défend la religion qu'on attaque, et s'abstient de ces demi-sourires ou de ces complaisants silences qui sont autant de trahisons envers la vérité.

Un jour, en pleine cathédrale de Quito, un prédicateur ayant demandé quelques hommes de bonne volonté pour porter une croix qu'on devait planter aux portes de la ville, le président Garcia Moreno descendit le premier de la tribune, suivi de tous ses ministres,

et réclama l'honneur de placer sur ses épaules le glorieux fardeau, sous lequel il traversa toutes les rues de la capitale. La procession fut magnifique, et personne ne se permit de critiquer ni d'insulter le chef de l'Etat donnant au peuple un tel exemple. Ah ! mes chers amis, quand un pareil spectacle sera donné à la France, quand nous verrons le souverain porter sur ses épaules la croix du divin Sauveur et ne pas rougir de sa foi, la France sera sauvée, elle sera forte, et nous aurons alors la véritable revanche, celle qui consistera à replacer notre Patrie à la tête des nations, par les vertus chrétiennes, par la vaillance morale, par l'honneur !

Quand on étudie chez l'homme la formation du caractère, on s'aperçoit qu'elle se fait à coups d'énergie, et que ceux-là seuls arrivent au but qui ne craignent pas de se violenter eux-mêmes. Don Garcia Moreno, dès sa jeunesse, s'était résolu à acquérir un courage à toute épreuve, à faire une guerre à mort aux peurs du dedans et du dehors : " il voulait arriver, nous dit son biographe, à cette intrépidité que rien n'émeut, pas même l'imminence d'un péril grave, pas même la subite apparition de la mort. Et comme la nature, en pareil cas, excite dans l'âme des impressions instinctives dont la volonté n'est pas maîtresse, il essayait de se raidir contre ces mouvements indélébiles, en se familiarisant avec le danger. Un jour qu'il se promenait à la campagne un livre à la main, il se trouva en face d'un énorme rocher qui formait une voûte naturelle sous laquelle les rayons du soleil ne pouvaient pénétrer. Profitant de cet abri pour prendre un instant de repos sans discontinuer sa lecture, il s'aperçut tout à coup que ce bloc gigantesque, suspendu au-dessus de sa tête, était presque entièrement détaché de sa base, et pouvait, à la moindre commotion, le brayer dans sa chute. Mû comme par un ressort, il s'élança hors de cette dangereuse caverne. Mais aussitôt, rougissant d'avoir cédé à la peur, il retourna s'asseoir sous la roche branlante et y demeura durant une heure. Plusieurs jours consécutifs, afin d'assujettir l'instinct à la volonté, il revint faire sa lecture au même endroit. Evidemment un homme de cette trempe ne reculera pas devant le poignard d'un bravo ni la fureur d'une assemblée."

Pareille énergie n'est pas commune. Sans doute, elle était nécessaire pour préparer cet homme de fer qui devait régénérer son pays, cet homme de fer dont parle Horace :

Justum ac tenacem propositi virum.....
Et si fractus illabitur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Mais, dans un moindre degré, chacun de nous doit y tendre. Le jeune homme vraiment chrétien ne connaît ni les faiblesses coupables ni les compromis avec la conscience. Il va droit son chemin, et ne s'inquiète pas de l'opinion des indifférents ou des impies quand il s'agit de remplir ses devoirs religieux. Cette fermeté calme est le secret de l'autorité morale étonnante dont il jouit à vingt ans. Il ne se borne pas à respecter en tous lieux les commandements de Dieu et de l'Église, il va plus loin encore, et manifeste ostensiblement sa foi toutes les fois qu'il le peut, par des actes extérieurs. On ne saurait dire à quel point un tel apostolat est fécond. L'effet produit par le jeune homme qui agit ainsi, sans ostentation comme sans faiblesse, avec dignité et simplicité, est considérable, et ne l'honore pas seulement lui-même, mais avec lui tous les chrétiens.

Le courage, en matière de religion, se manifeste encore de deux autres façons. Tout d'abord, le jeune homme chrétien n'hésitera jamais à professer ou à défendre sa foi ; il dira ce qu'il est et ce qu'il pense toutes les fois que cette déclaration sera devenue nécessaire, et il n'en rougira point, il ne profitera d'aucune équivoque pour garder le silence, et il s'abstiendra de ces demi-sourires qui tendent à faire croire à l'interlocuteur que lui aussi méprise la dévotion ou se tient à l'écart des pratiques de l'Église. Il est telle circonstance où le silence est à lui seul une lâcheté, et cette lâcheté, le jeune chrétien ne la commettra jamais. Il défendra doucement, mais avec fermeté, les hommes pieux dont il connaît les vertus qu'on dénature, il dévoilera les calomnies, fera tomber les jugements téméraires, et mettra sa joie et son honneur à ne jamais laisser attaquer sans les défendre le Pape, son évêque, les ordres religieux ou les prescriptions de l'Église. Qu'on dise de lui comme de saint Jean Berchmans : " Jean n'entendra pas de cette oreille-là ! " La courtoisie de son argumentation et le charme de son caractère assureront la victoire de la vérité, non pas à l'heure même peut-être, mais à la réflexion. Il faut bien le dire : la plupart des hommes réfléchissent peu, et tiennent moins encore à ce qu'ils affirment dans les conversations, et il suffit parfois d'un mot, d'un argument, pour apporter la lumière à leur esprit, à la condition expresse que ce mot et cet argument soient donnés avec calme. L'homme accepte difficilement la vérité qui lui vient accompagnée d'une humiliation.

Le jeune homme chrétien remplit encore un troisième devoir :

il est courageux dans la défense historique de l'Eglise. Sachant que cette Eglise est sa mère, et que la civilisation européenne lui doit tout, il n'hésite jamais à défendre ses institutions, ses actes ou ses grands hommes. Il n'y a pas d'ailleurs d'attitude qui soit plus noble pour un jeune homme, parce qu'elle dénote à la foi un esprit éclairé, par l'instruction et un cœur qui sait reconnaître les bienfaits. Lors donc que les pitoyables calomnies de l'école voltairienne seront étalées devant lui, le jeune homme les repoussera, non pas dédaigneusement, mais énergiquement, avec preuves à l'appui. Les travestissements de l'histoire, les fausses légendes ou les conspirations du silence, trouveront en lui un adversaire intrépide, et jamais il ne laissera passer le mensonge sans l'écraser sous son talon.

Pour vous préparer dès à présent à ce rôle, jeunes gens, apprenez à écrire, apprenez à parler. Tout homme, et à plus forte raison tout chrétien, doit être aujourd'hui un peu écrivain et un peu orateur.

Ce n'est pas seulement en conversation que vous aurez à défendre l'Eglise : il faudra combattre pour elle en public, peut-être dans la presse, peut-être à la tribune. Préparez-vous donc à ces luttes de l'avenir dans vos conférences et dans vos associations. Là encore, bravez le respect humain, la frayeur du ridicule. On n'apprend point à parler du premier coup, et les meilleurs orateurs sont ceux qui se sont formés lentement. Sachez au moins exposer nettement vos arguments, afin de mettre plus tard au service de l'Eglise ces armes que vous aurez forgées pour vous-mêmes, comme le jeune officier qui apprend à manier l'épée, afin de l'employer au jour de la bataille au service de la patrie.

Telles sont donc, en résumé, les trois formes du courage en matière de religion : courage dans la pratique des devoirs de la vie chrétienne, courage dans l'exposé ou la défense de ses convictions, et courage dans la défense historique des hommes et des actes de l'Eglise. Le jeune homme qui aura ces trois sortes de courage, avec la modestie et l'humilité qui sont l'ornement de toutes les vertus, sera l'honneur de sa famille et prendra de plain-pied dans le monde une situation honorable et estimée. On peut lui prédire la plus belle destinée, car Dieu bénira sa vie, et nous aimons à penser que nombre de ces jeunes gens ira grandissant, parmi nous.

LE JEUNE HOMME CHRÉTIEN, par F. Hervé Bazin, professeur à l'Université catholique d'Angers. 1 volume in-12Prix : 50 cts

L'extrait publié plus haut est tiré de ce volume.

FETE DE PAQUES

RÉSURRECTION DES CORPS

Surrexil (S. Marc, xvi, 6.), Il est ressuscité.

SOMMAIRE :

I. Récit de la résurrection de Jésus-Christ.—II. Cette résurrection est le principe de notre résurrection future. Preuves tirées : 1. De la manière dont Jésus-Christ a ressuscité ; 2. De sa promesse à notre égard ; 3. Du témoignage de saint Paul, de Job et de l'Église.—III. La résurrection de Jésus-Christ, gage de notre propre résurrection, parce qu'il est notre chef et que nous sommes ses membres.—IV. La résurrection de Jésus-Christ, modèle de notre résurrection. Qualités des corps ressuscités.V. A quelles conditions ressusciterons-nous glorieux ? Obéissance, souffrance et mort.

L'œuvre impie était consommée. Le Sauveur du monde avait rendu le dernier soupir. Son corps, détaché de la croix, avait été mis dans un sépulcre. Les Pharisiens triomphaient. Ils avaient vu à leurs pieds le cadavre sanglant et inanimé de leur ennemi. Leur haine n'est pourtant pas satisfaite, et leur défiance n'est pas rassurée. Ils poursuivent leur victime jusque dans la mort. Ils mettent des gardes à son tombeau ; ils y apposent le sceau de la nation. Vous croyez, hommes aveugles et insensés, vous croyez enchaîner le Verbe éternel ! Vous croyez sceller à tout jamais, dans les entrailles de la terre, la religion du Christ ! Trois jours après, la terre tremble, la pierre sépulcrale est écartée, les gardes sont renversés. Jésus-Christ sort glorieux du tombeau. Son visage tout éclatant de lumière réjouit le ciel et la terre. Quelques femmes viennent pour l'embaumer, et le trouvent plein de vie. *Avete*, leur dit-il, je vous salue.

Tel est le récit évangélique, tel est le fait triomphant dont l'Église célèbre aujourd'hui la mémoire. Ce qui doit nous remplir de joie en cette solennité, c'est que d'abord la résurrection de Jésus-Christ est le principe de la nôtre.

II. Jésus-Christ a pu se ressusciter lui-même, il pourra nous ressusciter à notre tour.

1° C'est par sa propre puissance qu'il s'est rendu à la vie. Aucune voix mortelle, aucune voix divine, aucun ange, aucun prophète ne lui a dit : Levez-vous. Aucune main étrangère n'a délié ses bandelettes, ni écarté son suaire. Seul, dans le silence de la nuit, dans le repos du ciel et de la terre, il a attaqué, il a terrassé, il a vaincu la mort. Personne n'est venu à son aide. *Salvavit mihi brachium meum.* (Is., LXIII, 5.)

Ce qu'il a pu pour lui ne le pourrait-il pas pour nous ? Notre chair n'est-elle pas semblable à sa chair, notre corps de même na-

ture que son corps ? N'est-ce pas lui d'ailleurs qui nous a créés, et sa main ne pourra-t-elle réparer un édifice que sa main a bâti ?

2° Ne nous a-t-il pas promis cette réhabilitation glorieuse, en disant : " Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, alors même qu'il serait mort, vivra, et tout homme qui croit en moi ne mourra pas à tout jamais " (JOAN., XI, 25).

3° " Oui, s'écrie l'apôtre saint Paul, il réformera notre corps, humble et abject, et le rendra semblable à son corps glorieux." (PHIL. III, 21.) Oui, il remuera un jour cette poussière méprisée, il soufflera sur cette cendre éteinte, reste impur de notre mortalité, et lui rendra l'honneur, la chaleur et la vie. " Oui, poursuit le grand apôtre, si Jésus-Christ est ressuscité, nous ressusciterons, nous aussi ; si nous ne devons pas ressusciter un jour, Jésus-Christ n'est pas ressuscité." (I COR., XV, 12 et 13.)

Ainsi, dans la pensée de saint Paul, ces deux vérités, la résurrection de Jésus-Christ et notre résurrection future sont tellement liées ensemble, que l'une ne saurait subsister sans l'autre ; et plutôt que de renoncer à l'espérance de sa propre résurrection, il est prêt à abandonner le dogme de la résurrection du Sauveur. Et pourtant il y croyait, à ce dogme glorieux, il y croyait de toute l'ardeur de sa foi. C'est ce dogme qui soutenait son courage dans ses peines, ses travaux et ses persécutions ; c'est pour ce dogme qu'il devait subir si souvent la prison, les tourments, et enfin la mort.

Du fond des âges, Job sur son fumier répond à l'apôtre, et tandis que ses chairs tombent en lambeaux, plein d'espérance et le regard fixé vers l'avenir, le juste de l'Idumée s'écrie : " Je sais que mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je me lèverai de la terre."

Ces paroles, l'Eglise les laisse tomber sur la cendre des morts, comme une consolation et une espérance. Un jour, étendus nous-mêmes sur un lit de douleur, alors que nous verrons la mort poser sur nous sa main glacée, et que nous sentirons la vie s'échapper de notre sein, nous dirons, nous aussi, les yeux tournés vers Jésus-Christ ressuscité et glorieux : Je sais que mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je me lèverai de terre. Chair périssable, accepte avec calme la dissolution passagère. Va au tombeau reposer dans l'espérance. Tu n'y demeureras pas toujours. Jésus-Christ a brisé pour toi les portes de la mort. Jésus-Christ t'a appris le chemin de la vie.

III. La résurrection du Sauveur est le principe de notre résurrection future. J'ajoute qu'elle en est le gage.

Jésus-Christ est notre chef, nous sommes ses membres. Or le chef peut-il être glorifié sans que les membres le soient aussi ? Le chef peut-il être libre, alors que les membres resteraient captifs ? Jésus-Christ a réhabilité l'humanité dans sa personne. Cela suffit-il ? Ne doit-il pas la réhabiliter aussi dans la nôtre ? Sans doute, comme Jésus-Christ est mort, nous mourrons, nous aussi. Mais la mort n'étendra pas à tout jamais son sceptre sur notre cendre. Un jour, sous le souffle divin, cette cendre se ranimera. Nous nous lèverons de la tombe, et debout, en face de la mort vaincue et désarmée, nous lui crierons comme Jésus-Christ : O mort, où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon ?

Jésus-Christ notre chef veut que ses membres agissent comme lui, souffrent comme lui, vivent et meurent comme lui ; pourquoi ne voudra-t-il pas qu'ils ressuscitent comme lui, qu'ils soient glorifiés comme lui ? Le corps de Jésus avait partagé les travaux, les humiliations de son âme sainte. Il est appelé à partager son immortalité glorieuse. Notre corps aussi est le fidèle compagnon de notre âme. Du berceau à la tombe, il vit avec elle dans l'union la plus intime. Il a part à ses joies, à ses douleurs, à ses mérites ; n'est-il pas juste qu'il ait sa part à ses immortelles destinées ?

Non, non, ces deux êtres si longtemps et si étroitement unis n'auront pas un sort différent. L'un ne demeurera pas éternellement dans la terre, proie des vers immondes, tandis que l'autre, belle et radieuse, remonterait vers Dieu, son origine et sa fin ; non, quand l'âme s'arrache avec tant de peine au corps qu'elle anima, l'adieu qu'elle lui dit n'est pas un adieu éternel. Ils se reverront ces deux amis, il se rejoindront dans de tendres embrassements. A peine la trompette de l'ange aura-t-elle retenti sur le monde, l'âme viendra sur cette tombe où repose sa mortelle enveloppe : elle appellera son compagnon fidèle. Et au son de cette voix connue, le corps tressaillera dans sa poudre ; il se lèvera, et viendra s'unir de nouveau et à jamais à l'âme sa compagne.

Ainsi, mes Frères, indépendamment des autres preuves qui établissent le dogme de notre résurrection future, et qu'il n'est pas de mon sujet de vous présenter ici, ce dogme ressort admirablement de la résurrection même de Jésus-Christ ; et c'est pour cela que la solennité de ce jour est si douce à nos cœurs, si pleine de joie et d'allégresse.

Hélas, en voyant notre corps marcher à si grands pas vers sa ruine, en voyant les maladies, la douleur et la mort fondre sur lui

comme sur une proie assurée, nous sommes saisis d'un profond sentiment de tristesse. Eh quoi ! disons-nous, la maison que j'ai bâtie reste debout, et moi je m'écroule. Les arbres que j'ai plantés dressent vers le ciel leur cime vigoureuse, et moi je m'affaisse, et moi je me flétris. Cet édifice sacré, œuvre de mes mains, ce temple insensible et muet, abritera durant des siècles la prière des chrétiens, et moi, temple vivant bâti par le Très-Haut, moi que l'Esprit-Saint a consacré, que l'Esprit-Saint habite, moi que le Verbe eucharistique a choisi pour son tabernacle, je tombe et péris ; et quand l'édifice ruineux de mon corps s'effondre, je ne pourrais pas dire : Un jour ces pierres dispersées se rejoindront, un jour l'édifice sera rebâti, et rebâti pour l'éternité ! Jésus-Christ sortant du tombeau me console et me rassure. " Voyez-moi, me dit-il : ce que je suis, vous le serez un jour."

IV. C'est qu'en effet la résurrection de Jésus-Christ n'est pas seulement le principe et le gage de notre résurrection future, elle en est encore le modèle.

La tombe fut pour l'humanité de Jésus-Christ comme une seconde mère : elle la régénéra. Son corps, auparavant sujet à la douleur, à l'infirmité, à la mort, en sortit impassible, fort et immortel. Jésus-Christ ressuscité étonna les disciples par les propriétés nouvelles de son corps glorieux. Il traversait l'espace avec la rapidité de la pensée ; il pénétrait à travers les objets matériels, à la manière des esprits ; il parut plusieurs fois au milieu des siens, les portes de la salle où ils étaient réunis étant fermées, et se déroba tout à coup à leurs yeux, les laissant tous dans l'admiration et la surprise.

En Jésus-Christ, comme dans le premier d'entre les morts, venait de s'accomplir cette transformation radieuse, qui devait un jour s'accomplir dans tous les élus. Son corps avait été semé dans la faiblesse, et il se levait dans la force ; il avait été semé dans l'abaissement, et il se levait dans la gloire. C'était le grain de blé qu'on jette en terre. Il meurt ; on l'oublie. Mais le grain germe sourdement. Un jour la terre s'entr'ouvre ; une tige s'élève. La pluie l'arrose, le vent l'affermi, le soleil l'échauffe et la fortifie. Enfin paraît un épi brillant et doré, qui balance dans l'air sa tête gracieuse. Le grain de blé est transformé, il s'est revêtu de beauté et de gloire.

Ainsi en a-t-il été de Jésus-Christ ; ainsi en sera-t-il de nous. L'apôtre nous le promet : *Reformabit corpus humilitatis nostræ confi-*

guratum corpori claritatis suæ. Après la résurrection, plus de maladies, plus de douleur, plus de mort, plus de nécessités pénibles et avilissantes ; nos corps, semblables à celui de Jésus-Christ, jouiront des mêmes qualités, des mêmes gloires énumérées par l'apôtre : incorruptibilité, clarté, agilité et subtilité. Nos corps seront spiritualisés, *Surget corpus spirituale.*

V. Mais à quelles conditions obtiendrons-nous ce changement ? Aux mêmes conditions que Jésus-Christ. Le disciple est-il donc au-dessus du maître ? Or, c'est par l'obéissance, c'est par la souffrance, c'est par la mort que Jésus-Christ a mérité sa gloire. *Il s'est fait obéissant, c'est pourquoi Dieu l'a exalté... Il a fallu que le Christ souffrit et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. C'est à cause des douleurs de sa mort qu'il a été revêtu de gloire et d'honneur.*

1° Eh ! n'est-ce pas pour obéir que Jésus-Christ est venu dans ce monde ? Mon Père, dit-il, *les holocaustes ne vous ont pas été agréables ; alors j'ai dit : Me voici, je viens pour faire votre volonté.* Eh ! n'est-ce pas pour obéir qu'il ensevelit dans l'ombre les trente premières années de sa vie, et qu'il attend, pour se manifester au monde, que l'heure marquée par son Père ait sonné dans le ciel ? Eh ! n'est-ce pas pour obéir qu'il tient si longtemps enchaînée et captive cette vertu divine qui s'agite dans son sein et fait effort pour éclater ? Mon heure, c'est-à-dire l'heure de mon Père, n'est pas venue, dit-il à sa mère qui réclamait un miracle de sa toute-puissance. Eh ! n'est-ce pas pour obéir qu'au jour de son sanglant sacrifice, il prend le calice amer que lui offre le ciel et l'épuise jusqu'à la lie ? *O mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne.* Il obéit à ses bourreaux, il obéit aux prophètes, dont la main avait tracé d'avance la voie sanglante de sa passion. Ils passent tous devant lui, comme une armée sainte, et lui présentent, l'un les verges, l'autre les épines, celui-ci un sceptre dérisoire, celui là un manteau de théâtre, cet autre le bois pesant de la croix, cet autre encore les clous, le fiel et le vinaigre. Il accepte tout, il prend tout, il obéit, il accomplit les prophéties. Et quand tous les prophètes, tenant leurs livres ouverts dans leurs mains, eurent passé un à un devant la croix de Jésus, voyant que toutes les volontés de son Père, il les avait accomplies, que tout ce qui avait été marqué de lui, il l'avait réalisé, alors il s'écria, comme pour prendre à témoin le ciel et la terre de sa parfaite obéissance : *consummatum est : tout est consommé.* Et il expira.

Est-ce là votre obéissance ? Vous aussi vous avez été mis sur la terre pour faire la volonté de Dieu. Votre nourriture, à vous aussi

comme à Jésus-Christ, c'est de faire la volonté de votre Père qui est aux cieux ? L'avez-vous faite ? Et pourtant, que vous demande cette volonté ? Est-ce de répandre votre sang, est-ce de subir d'affreux outrages, et de mourir sur une croix ? Non, le joug qu'elle vous impose est doux, le fardeau qu'elle met sur vos épaules est léger. Ses préceptes sont faciles, ils ne sont ni au-dessus de vous, ni loin de vous, ni dans le ciel, ni au delà des mers. Vous les avez là, sous la main, leur accomplissement exige de vous peu d'efforts. Et ces efforts vous ne les faites pas peut-être ; et le plus consolant, le plus honorable, celui qui vous appelle une fois au moins chaque année à la table du votre Dieu, peut-être ne l'avez-vous pas rempli !

2^o Jésus-Christ a souffert, et c'est par la souffrance qu'il est entré dans la gloire. Ah ! si, pour être glorifié, il ne fallait que souffrir, eh ! qui ne le serait pas ? Qui donc ne souffre pas ici-bas ? La souffrance, elle s'attache à notre vie, comme un ver qui la dévore. Quelque part que nous allions, elle est toujours avec nous. Que nous sortions de nos demeures, elle nous suit. Que nous y rentrions, elle nous attend sur le seuil. Que nous nous asseyions à notre foyer, elle s'assoit à nos côtés. La souffrance, elle nous enlace de ses étreintes, elle nous frappe, elle nous meurtrit, et ne nous laisse pas de relâche que nous ne soyons tombés morts sous ses coups.

Ah ! s'il ne fallait que souffrir pour être glorifié, nous le serions tous ; mais à la souffrance il faut joindre la patience. Or, sommes-nous patients ? Ne nous emportons-nous pas contre nos proches, contre nos amis, nos ennemis, contre nous-mêmes, contre la nature et contre Dieu ? Nous souffrons, mais le dépit dans le cœur, mais le murmure à la bouche, mais la plainte sur les lèvres. Nos souffrances ne sauraient mériter à nos corps l'honneur de la transfiguration glorieuse.

3^o Enfin Jésus-Christ est mort, et sa mort a été le motif et le principe de sa gloire. La tombe est devenue pour lui un trône d'honneur, un char de triomphe. Les coups qu'il avait reçus de la mort, il en a conservé les empreintes ; mais ces empreintes sont devenues des foyers de lumière ; mais ces cicatrices seront à jamais les marques de sa victoire. Ses pieds, ses mains, son côté radieux, diront à tous les siècles et à l'éternité tout entière qu'il est mort, mais qu'à cause de sa mort il a été couronné d'honneur.

Propter passionem mortis ejus gloria et honore coronatum.

Et nous, comment mériterons-nous de partager la gloire du Sauveur ? En partageant sa mort, en mourant, non pas seulement de cette mort naturelle, à laquelle nous tenterions vainement d'échapper, mais surtout de la mort aux choses de la terre, de la mort au péché.

Le temps est court, nous dit saint Paul. Il faut désormais que ceux qui pleurent soient comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas ; ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent des choses de ce monde, comme s'ils n'en usaient point, car la figure de ce monde passe. (I Cor., vii, 29.)

Vous le voyez, l'apôtre ne nous défend pas d'user des choses de la terre. Il veut seulement que nous en usions comme devant un jour les perdre. Il veut que nous en soyons, non pas les esclaves, mais les maîtres, que nous vivions, non pas pour elles, mais pour le ciel ; non pas pour les choses périssables, mais pour les choses éternelles ; non pas pour les créatures, mais pour le créateur ; car tout passe, tout change, tout disparaît ici-bas. Dieu seul demeure, Dieu seul est immuable, Dieu seul est éternel. *Vous êtes morts, dit saint Paul, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.* Mourons donc aux choses périssables, mais mourons plus particulièrement encore au péché. Songez, nous dit le même apôtre, qu'à l'exemple de Jésus-Christ, vous êtes morts au péché, que vous vivez pour Dieu, en Jésus-Christ Notre-Seigneur. Le péché, c'est là l'ennemi qu'il faut détruire, c'est l'ennemi qu'il faut crucifier. L'avons-nous détruit, l'avons-nous crucifié dans nos âmes ? Sommes-nous du moins disposés à le faire ? Ah ! si nous terrassons ce terrible adversaire, si nous abattons cet ennemi puissant, n'en doutons pas, sur ses ruines, nous nous élèverons à la gloire. La mort au péché sera pour nous le passage à la vie. Mais si nous le laissons dominer dans nos cœurs, s'il y règne en souverain, en despote, nous serons ses victimes. Il n'en sera pas ainsi. Jésus-Christ est ressuscité, nous ressusciterons nous aussi. Il est ressuscité glorieux ; nous ressusciterons glorieux nous aussi. Après avoir imité sur la terre son obéissance parfaite, après avoir pris part à ses souffrances, après être morts avec lui et comme lui, dit l'apôtre, nous vivrons et nous serons glorifiés avec lui. Ainsi soit-il.

Instructions pour les principales fêtes de l'année et particulièrement pour les fêtes de N.-S., de la T.-Ste Vierge et des Saints, par l'abbé Gaussons. 1 volume in-12 : 75 cts
L'Instruction sur la Fête de Pâques est tirée de ce volume.

LES DEUX VISIONS

1

Qu'il était pur ce jour-là, qu'il était ravissant le beau ciel d'Italie ! Pas un nuage errant dans son immensité, pas une ombre dans son azur ; mais un large horizon, tout baigné de lumière et tout éclatant des derniers feux du jour, et qui, là-bas, loin, bien loin, semblait se confondre avec les flots. La brise du soir, tiède et timide, agitait à peine la feuille des orangers, et la vague expirait sans bruit sur la plage solitaire et tranquille. Majestueux silence qui précède la nuit, accords mystérieux, divines harmonies de la mer et du ciel, où l'âme prend des ailes et rêve de s'envoler vers des régions inconnues, par delà tous les bleus horizons.

A la fenêtre d'une charmante villa, sur le golfe d'Ostie, si riant et si vert, un jeune homme et une femme étaient assis.— “ Mère, disait Augustin, vois donc comme la mer est calme et comme le ciel est pur !—Oui, mon fils, répondait Monique, c'est un bien beau jour ; et pourtant, hier encore, il y avait dans ce ciel des nuages bien noirs, et, sur cette mer, des flots bien agités ; mais le soleil de Dieu a dissipé l'orage, et le calme a succédé aux fureurs de la tempête. Ainsi, ô mon fils, le cœur de ta mère eut ses troubles autrefois ; mais le Seigneur l'a regardée, et le bonheur est revenu avec la paix et la sérénité.”

L'heureuse mère pressait entre ses mains, avec une tendresse ineffable, la main de son fils, purifié par la grâce, et des larmes de joie brillaient dans ses yeux. Augustin, regardait le ciel : “ O ma mère, disait-il, quand serons-nous là-haut, près de Dieu, dans les splendeurs éternelles de son essence et de sa gloire ? Le Ciel !... l'infini !... Dieu pour toujours !...” Et la foi inspirant alors le génie d'Augustin, des paroles de feu s'échappèrent de sa bouche sur les délices de la patrie, sur le bonheur des saints. Jamais le futur docteur n'avait senti passer dans son âme de semblables transports ; jamais les rêveries de Platon ne lui avaient révélé de pareilles hauteurs, des sommets si sublimes et si divins.

Monique était ravie. “ Merci, disai-elle dans la joie de son cœur, ô mon Dieu, merci ! Vous m'avez exaucée au delà de mes désirs, et maintenant quels regrets pourraient me retenir ici-bas ? Vous

nous avez faits pour vous, Seigneur et mon âme brûle d'aller à vous. O mon fils, que la terre est peu de chose, quand on la regarde du haut de ce séjour que tu m'as peint si beau ! Une seule chose m'attachait à la vie : je désirais te voir chrétien et catholique, avant ma mort. Dieu a fait plus pour moi, puisqu'il m'a donné de te voir mépriser toute félicité terrestre pour le servir. Sois fidèle à la grâce, ô mon fils ; que toujours tes regards s'élèvent vers les cieux, et que ton cœur aime à respirer les parfums de la patrie ! ”

Et Monique inclina doucement sa tête sur l'épaule d'Augustin, et tous deux, les yeux levés au ciel, semblaient écouter de mystérieux concerts. Ils demeurèrent longtemps immobiles et recueillis ; la terre avec ses ombres, la mer avec ses flots, avaient disparu pour eux : ils ne voyaient plus rien... plus que le ciel ! Et leurs deux âmes étaient portées, sur les ailes de la foi, sur les ailes de l'amour, à travers les espaces sans limites où plongeaient, dans une muette et douce extase, leurs regards ravis. Une joie toute céleste inondait leurs visages, et les visions de l'éternelle cité illuminaient leurs fronts.

Combien de temps goûtèrent-ils les suavités de ce bienheureux état ? Nul ne l'a su. “ Nous jetâmes un soupir, dit saint Augustin, quand il nous fallut descendre de ces divins sommets, et, y laissant du moins nos esprits et nos cœurs captifs, nous revînmes, remplis d'une pieuse tristesse, à la région où retentit le bruit de la voix, la parole qui a un commencement et une fin.”

Cette soirée laissa dans l'âme du grand docteur une empreinte si profonde, que lorsque, au déclin de ses jours, il racontait à ses disciples la scène du port d'Ostie, ses yeux se remplissaient de larmes et semblaient chercher encore, dans le spectacle des cieux, les tableaux ravissants que sa bouche leur traduisait. “ *O beata civitas!* s'écriait-il sans cesse : sainte cité, bienheureuse patrie, séjour éternel de la félicité !. Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur sera dans le trouble et l'inquiétude jusqu'à ce qu'il repose en votre sein ! ”

II

Quelques siècles plus tard, un disciple de saint Augustin, mais un disciple apostat, regardait aussi le ciel, par une belle nuit toute semée d'étoiles, et la vision qu'il avait était celle d'un damné.

Chaque jour, après son travail, Luther aimait à se promener avec Catherine Bora, dans son jardin solitaire de la petite ville d'Erfurt, et là, parmi les plates-bandes du vivier où se jouaient des

poissons de couleur, il expliquait à sa femme les merveilles de la création, et les bontés de Celui qui avait tout fait de ses mains.

Un soir, les étoiles scintillaient d'un éclat extraordinaire : la journée avait été brûlante, et le ciel semblait tout en feu. Les deux époux étaient assis sur un banc de pierre : Catherine regardait le ciel, tandis que Luther, sombre et rêveur, les yeux fixés à terre, semblait préoccupé de tristes souvenirs, de lugubres projets. Ils demeurèrent quelque temps dans une vague et muette contemplation. Mais tout à coup, rompant le silence : " Vois donc, s'écria Catherine, comme ces points lumineux jettent de l'éclat ! " Luther leva les yeux : " Oh ! la vive lumière, dit-il ; mais hélas ! elle n'est pas pour nous !

— Eh ! pourquoi ! reprit Catherine, est-ce que nous serions dépossédés du royaume des cieux ? "

Luther soupira. — " Peut-être dit-il, en punition de la faute que nous avons commise en quittant notre état. "

— " Il faudrait donc y retourner, " répliqua tristement Catherine Bora. — " C'est trop tard : le char est trop embourbé ! " ajouta le docteur ; et il sortit de sa poitrine un soupir plus profond que le premier.

A ce moment, une longue traînée de feu traversa le firmament, et une étoile brillante alla se perdre à l'horizon. " O mon Dieu ! s'écria Catherine effrayée, où vont donc ces étoiles qui se détachent du ciel et qui disparaissent dans la nuit ? " Luther ne répondit pas, mais il baissa la tête et retomba dans une sombre rêverie. Catherine regardait toujours le ciel avec des yeux pleins de larmes, et elle répétait en soupirant : " Ce beau ciel n'est pas pour nous !... "

Quelque coupable que soit le cœur de l'homme, quelque éloigné qu'il soit du cœur de Dieu, il y a des heures mystérieuses, des heures solennelles, où le remords l'étreint, où la grâce le presse : heures précieuses, grâces privilégiées, qui tombent sur l'âme comme une rosée céleste ou comme un poids écrasant, et la forcent à prier, à verser des larmes, à se souvenir de Dieu ! Tantôt c'est une voix amie qui nous exhorte, une parole qui nous frappe ; tantôt c'est le souvenir aimé d'un beau jour. Quelquefois la contemplation de la nature, l'aspect de l'océan, le murmure de la brise, le spectacle d'un beau ciel suffit pour toucher l'âme et la plonger tout entière dans les saisissements de l'éternité.

Luther et Catherine se trouvaient à une de ces heures de la grâce, et un rude combat se livrait sans doute dans ces deux âmes

criminelles : la majesté de la nuit avait ému l'âme de Catherine, et la parole de Catherine avait éveillé dans l'âme de Luther des remords que, depuis longtemps, l'orgueil cherchait à étouffer. " Ce beau ciel n'est pas pour nous ! " soupirait toujours Catherine. " C'est trop tard ! " murmurait sourdement Luther.

Mais la grâce est un don du Très-Haut qu'on ne méprise pas en vain, et la miséricorde est son plus bel attribut.

Non, il n'est jamais trop tard, quand on revient vers Dieu. Luther et Catherine ne comprirent point ce mystère, et le désespoir les perdit.

" Écoute, Kétha, dit après un moment de silence l'infortuné docteur, écoute ce que j'ai vu, au château de la Wartbourg. C'était pendant une nuit sombre ; un ciel sans astres pesait sur la terre, comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau. Le vent mugissait dans les vieux arbres de la forêt, et les oiseaux de nuit, troublés dans leurs retraites, jetaient dans les ténèbres des cris sinistres. Tout à coup, il me sembla entendre au-dessus de la plaine comme le battement sourd de deux ailes immenses ; les ténèbres, s'épaissirent encore, et je sentis mon âme se serrer et le frisson courir dans mes veines.

" Alors il se fit un silence lugubre ; le vent cessa de souffler, et, à travers un brouillard gris et lourd, éclairé d'étincelles lumineuses, comme on en voit à l'horizon, pendant l'été, après un jour d'orage, j'aperçus une plaine nue, déserte et froide.

" Au milieu s'élevait un rocher d'où tombait goutte à goutte une eau noirâtre, et le bruit faible et sourd des gouttes qui tombaient était le seul bruit qu'on entendit.

" Sept sentiers, après avoir serpenté dans la plaine, venaient aboutir au rocher, et, au point où chacun aboutissait, il y avait une porte, dont l'ouverture béante et livide laissait échapper une fumée rougeâtre.

" Par chacun des sentiers, qui étaient les sept péchés capitaux, j'aperçus comme des ombres qui semblaient se traîner ; et, quand elles furent auprès du rocher, elles s'assirent sur le seuil enfumé de chacune des portes : elles grelotaient, et la tête penchée, elles se serraient avec leurs bras, comme pour retenir un reste de chaleur.

" Elles demeurèrent ainsi, silencieuses et courbées sous le poids d'une incompréhensible angoisse, et leur silence dura un peu de temps, mais je ne sais combien, car le soleil n'éclairait point cette

plaine ; et je vis que les gouttes d'eau noirâtre y mesuraient seules, en tombant, une durée monotone, obscure, pesante, éternelle. Puis, après une sorte de frissonnement convulsif, une des ombres, soulevant sa tête, fit entendre un son, comme le son rauque et sec du vent qui bruit dans un squelette, et le rocher renvoya cette parole à mon oreille :

“ Maudit soit celui qui nous a trompés ! ”

“ Les autres ombres tressaillirent, et, toutes ensemble soulevant la tête, le même cri sortit de leur sein.

“ Alors je vis Satan, debout sur le haut du rocher. Il me montrait du doigt ; et toutes les ombres s'approchant fixèrent sur moi des yeux étincelants et terribles, pleins de sang et de feu : leurs cheveux, dressés sur leurs têtes, les faisaient ressembler à des sangliers irrités.

“ Je sentis mon sang se glacer dans mes veines. Mais, au même instant, j'aperçus une main qui s'avancait de mon côté ; elle trempa le doigt dans l'eau noirâtre et toucha successivement chacune des ombres, qui disparurent aussitôt, par les sept portes, dans les abîmes du rocher. Puis la même main me marqua au front d'un signe mystérieux, et j'entendis résonner dans les flancs caverneux du rocher cette parole, qui me fit évanouir :

“ Maudit pour l'éternité ! ”

“ Quand je repris mes sens, je me trouvai dans mon appartement de Wartbourg, étendu sans force sur les dalles glacées. ”

Catherine tremblait de tous ses membres, et ses yeux étaient remplis de larmes. Luther se tut, et demeura pensif pendant quelques instants ; puis, se levant pour se retirer, il reprit, avec l'accent du désespoir et la voix d'un réprouvé :

“ *L'étoile qui tombe ne remonte plus au ciel !* ”

Un éminent artiste a immortalisé la vision des âmes pures ; quel pinceau pourra nous rendre celle de Luther, celle des âmes perdues ?

Soirées Littéraires, scènes, tableaux, discours, études morales, études historiques et récits légendaires, par le R. P. H. Faure, professeur de rhétorique, deuxième édition. 1 vol. in-8° : \$1.00

Le récit *Les deux visions* est tiré de ce volume.

DEVOTION A LA SAINTE VIERGE

Année de Marie, ou l'art de bien mourir. ouvrage traduit du latin du T. R. P. Hevenesi, S. J., par l'abbé C. L. D'clèves. 1 vol. in-32, papier teinté, texte encadré.....55 cts

Annuaire de la Très Sainte Vierge à l'usage des enfants de Marie. vol. in 18.....20 cts

Conférences Théologiques et Spirituelles sur les grandeurs de la Ste Vierge Marie, mère de Dieu, par le P. L. F. d'Argentan, capucin. 3 vol. in-12.....\$2.25

Conférences sur les Litanies de la T. Ste-Vierge, par le P. Justin de Miechow, 3me édition. 6 vol. in-8.....\$10.00

Nouveau mois de Marie. Couronne des fêtes annuelles de la T. Ste Vierge ou enseignement de ces fêtes, médité pendant le mois de mai. Dédié à N.-D. de Fourvières, par M. Pabbé X. M. 1 vol. in-18.....38 cts

Culte de Marie (le) proposé aux jeunes gens, ou considérations pour les mois et les fêtes de Notre-Dame par le R. P. Van Volckssom, S.J. vol. in-32, relié.....50 cts

De la Vie d'Union avec Marie, Mère de Dieu, par le P. Giraud, 5e édition. 1 vol. in-18.....38 cts

Les dernières années de de la T. Ste Vierge, par M. l'abbé Perran, 2me édition. 1 vol. in-12.....88 cts

Doctrines (la) sur la Vierge Marie, ou Mariologie de Saint-Thomas d'Aquin, d'après le chanoine Fr. Morgott. 1 vol. in-8.....\$1.00

Entretiens Spirituels, ou très pieuses méditations sur les douleurs, grâces, grandeurs et gloires de la T. Ste Vierge, par la R. M. Jeanne des Anges, avec une notice sur la vie de l'auteur par Mgr Sergent, évêque de Quimper. 2 vol. in-12.....\$1.50

Exercice de l'amour actuel envers la Mère de Dieu, suprême effort de la vie d'union à Marie, par le P. Teyssier, des frères Prêcheurs. vol. in-18.....\$1.00

Femme (la) à l'école de Marie dans toutes les conditions, par Pabbé Larfeuille, 2me édition. 1 vol. in-12.....75 cts

Gloires de Marie, explication du *Salve Regina*. Discours sur les sept principales fêtes, par S. Alphonse de Liguori, 10ème édition. 2 vol. in-12.....\$1.50

Gloires de Marie (les) où l'on expose en plusieurs chapitres les nombreuses et abondantes grâces que la mère de Dieu dispense à ses serviteurs, par S. Alphonse de Liguori. 2 vol. in-18.....30 cts

Idem.—Traduction abrégée à l'usage de tous les fidèles, par le R. P. Dujardin, rédemptoriste. 1 vol. in-18. rel. 75 c.

Gloires (les) de Notre-Dame du Perpétuel-secours, avec méditations et prières pour la sainte Messe et la sainte Communion. Ouvrage formant un manuel complet de dévotion pour le mois de Marie, par le P. H. Saintrain, rédemptoriste. 1 vol. in-32.....30 cts

Grandeurs et gloires de la mère de Dieu, par le Vén. J. M. Sarnelli, C. SS. R. 1 vol. in-18 de 318 pages.....30 cts

Intérieur de Marie (l') modèle de la vie intérieure, par le père J. N. Grou, S.J. 1 vol. in-18.....33 cts

Instructions sur les principales fêtes de Notre-Seigneur et de la Ste Vierge, par M. l'abbé Larroche. 1 fort vol. in 8.....75 cts

Jeune fille (la) à l'école de Marie, par l'abbé Larfeuille. 1 vol. in-12.....75 cts

La Ste Vierge et ses principaux mystères exposés et commentés par les auteurs les plus autorisés, par M. l'abbé Desgeorge. vol. in-18.....63 cts

Le quart d'heure pour Marie ou mois de Marie des paroisses, considérations pour tous les jours du mois, suivies de trois histoires pour chaque jour, par M. l'abbé Larfeuille. 13ème édition, vol. in-12.....75 cts

Litanies (les) de la T. Ste Vierge, explications, exemples, traits, notices, relatifs au culte de la Ste Vierge. Ouvrage utile au clergé et aux pieux fidèles, par M. l'abbé N. J. Cornet, 2e édition, revue et augmentée. 1 vol. in-12.....63 cts

Les joies de la Ste Vierge, par le R^{ev}. J. Caas. 1 vol. in-18...25 cts

Le livre de piété des congrégations de la Ste Vierge, à l'usage de la jeunesse. 1 beau vol. in-18.....25 cts

Marie au cœur de la jeune fille. Ouvrage traduit de l'italien par M. l'abbé A. Bayle. 3e édition, revue avec soin. 1 vol. in-32.....33 cts

Marie au Temple. Modèle des jeunes filles chrétiennes pendant les années de leur éducation, par Mme Marie des Gentelles. 2e édition. 1 vol. in-12.....25 cts

Marie chef-d'œuvre de Dieu, par le P. Etienne Binet, S. J. Ouvrage corrigé par le P. J. Jennesaux, S. J., suivi d'une table de lecture pour un mois de Marie. 1 vol. in-12...75 cts

Marie et le Sacerdoce, par Mgr Van Den Berghe. Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté et de plusieurs approbations épiscopales. 1 vol. in-18.....75 cts

Marie étoile de la mer, ou conversion, pensées et sentiments de D. Louis Marie de Concius, traduit de l'italien, par Mgr Gaume. 1 vol. in-18.....33 cts

Marie Immaculée mère de Dieu, par le R. P. Kinane, P. P. Ouvrage honoré de quinze approbations. Traduit de l'anglais par Lérida Geofroy. 1 beau vol. in-18, 248 p. broché..\$1.00
Le même, relié.....\$1.50

Marie mère de Dieu et mère des hommes, ou explication du mystère de la sainte Vierge au pied de la croix, par le R. P. Ventura, ex-général des Théatins. Traduit de l'italien par L. Rupert, rédacteur de l'*Univers*. 1 vol. in-8.....\$1.25

Marie, notre gloire et notre espérance, ou Paraphrase des Latanies de la T. S. Vierge, par l'auteur de *Allons au ciel*. Ouvrage approuvé par NN. SS. les évêques de St-Brieuc et Tréguier, de Coutances et Avranches, de Versailles et de Laval. 1 vol. in-18.....88 cts

Marie reine de l'univers, par l'auteur de *Allons au ciel*. 1 vol. in-18.....10 cts

Méditations sur la vie de la Ste Vierge pour tous les jours du mois de mai, par Auguste Largent, docteur en théologie. vol. in-18 50 cts

La mère d'amour et de douleur. donnée pour mère à tous les fidèles par Jésus-Christ mourant sur la croix, par Antoine Ginther, docteur, en théologie. 2 vol. in-8..... \$2.50

Prières à la Vierge, mois de Marie, etc., d'après les manuscrits du moyen âge, les liturgies, les Pères, etc., par Léon Gautier. 1 vol. in-18..63 cts

Le secret de Marie dévoilé à l'âme pieuse, par le vénérable Louis-Marie-Grignon de Montfort. 9e édition. Brochure in-32..... 13 cts

Les sept figures mystérieuses de la sainte Vierge, d'après les livres saints, par M. l'abbé Vidal. 1 vol. in-18.....60 cts

Traité de la vraie dévotion à la Ste Vierge, par le vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie-Grignon de Montfort. 9e édition. 1 vol. in-18... 25 cts

Le véritable langage des fleurs interprété en l'honneur de la plus grande dame de l'univers, par l'un de ses plus dévoués admirateurs. Ouvrage formant une série de Bouquets, Couronnes et Guirlandes symboliques, suite de l'*Écrin de Marie*. 2 vol. in-12.....\$1.50

Très saint cœur de Marie (le), d'après St-Alphonse, ou méditations pour le mois de Marie, pour ses fêtes, et pour tous les samedis de l'année, tirées des œuvres du saint Docteur, par le père St-Omer. 4e édition. 1 vol. in-32.....50 cts

La Vierge Marie, d'après S. François de Sales, par l'abbé H. Chaumont. 1 vol. in-18.....20 cts

La Vierge Marie, d'après Mgr Pie. Extraits de discours publiés ou inédits, précédés d'une étude, accompagnés de sommaires, et suivis d'une table analytique, par le R. P. Mercier, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12.....\$1.00

Alizon—Essais sur le mois de Marie.

Tome I.—Marie-Mère. 3^e édition.
1 vol. in-12 de 192 pages.....30 cts

Tome II.—Marie Mediatrice. 3^e édition.
1 vol. in-12 de 290 pages...50 cts

Tome III.—Marie-Modèle. 2^e édition.
1 vol. in-12 de 296 pages.....50 cts

Barbaroux (l'abbé J.) Méditations pour le mois de Marie avec l'approbation de Mgr l'évêque de Fréjus et Toulon, 2^e édition. 1 vol. in-18...33 cts

Baudou (Adolphe).—Lectures et réflexions pieuses pour le mois de Marie. Ouvrage approuvé par Son Eminence le cardinal Moriot, 3^e édition. 1 vol. in-32.....20 cts

Berlioux.—Mois de Marie ou Méditations pratiques pour chaque jour du mois de mai. 15^e édition.
1 vol. in-32.....25 cts

Bleau.—Mois de Marie extrait des œuvres du cardinal Pie. Nouv. édition. 1 vol. in-12.....38 cts

Boudon.—La vraie dévotion à Marie, l'Immaculée Vierge, mère de Dieu.—Nouveau mois de Marie.—Ouvrage dont le fond est extrait textuellement des écrits du vénérable H. M. Boudon, grand archidiacre d'Evreux, complété, mis en ordre et annoté, par M. J. Darce. 1 vol. in-12.....63 cts

Chamben.—Mois de Marie, d'après l'évangile, par le R. P. Chamben, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.
1 vol. in-12.....88 cts

Dumax (l'abbé).—Marie offerte à la jeunesse dans les principales circonstances de sa vie. Mois de Marie de la jeune chrétienne. 1 vol. in-32 50 c.

Gaume (Mgr), **Judith et Esther**.—Mois de Marie du XIX^e siècle. 1 vol. in-18.....35 cts

Haliez.—Le mois de Marie des pieux fidèles qui récitent le chapelet ou les leçons de Notre-Dame du Rosaire, par le chanoine Haliez.
1 vol., in-18.....30 cts

Herbet.—Les joies, les douleurs et les gloires de Jésus et de sa Mère. Nouveau mois de Marie, par le chanoine Herbet. 1 vol. in-18 418 p. 50 cts

Huguet.—Année miséricordieuse de Marie, ou Douze mois de Marie en exemples, par le R. P. Huguet, S. M. 1 vol. in-12, broché 63 cts, relié 90 cts

Laden.—Le mois de Marie Paroissial. Approuvé par Mgr l'évêque de Clermont. 6^e édition, revue et augmentée d'exemples pour chaque jour du mois. 1 vol. in-12 de 356 pag-s 60c.

Lalande.—Nouveau mois de Marie en histoires. Recueil de faits et de récits contemporains et historiques, où la dévotion à la sainte Vierge est mise en pratique par des chrétiens dans toutes les positions de la vie, par M. Ed. Lalande. Nouvelle édition.
1 vol. in-12 de 401 pages.....63 cts

Lalomia.—Le mois de Marie sanctifié et offert à Dieu pour obtenir le triomphe de l'Eglise, et le rétablissement du Saint Père Léon XIII dans tous ses droits temporels, d'après l'ouvrage italien du R. P. Lalomia, missionnaire. Brochure in-32.....5 cts

Lalomia.—Le mois de Marie ou le mois de mai consacré à la mère de Dieu. Suite d'exemples et de méditations, de prières et d'exemples à l'honneur de la sainte Vierge.
1 vol. in-32, relié.....20 cts

Langalerie (Mgr).—Nouveau mois de Marie ou le mois de mai consacré à la gloire de la mère de Dieu, par un Prêtre du Diocèse de Belley. Nouvelle édition augmentée par Mgr de Langalerie, arch. d'Auch.
1 vol. in-18.....38 cts

Lasserre (Henri).—Mois de Marie de Notre-Dame de Lourdes, abrégé de *Notre-Dame de Lourdes*, divisé en 31 lectures, avec une prière spéciale à la fin de chaque lecture.
1 vol. in-12.....50 cts

Lefebvre (R. P. Al.).—Mois de Marie. Vertus.—Titres.—Dévotions.—Prières suivies d'un choix de textes tirés des saints Pères et Docteurs, pouvant servir de nouveaux sujets de méditations pour tous les jours du mois de mai. 7^e édition. 1 vol. in-12...65 cts

Lefebvre (R. P. Al.).—Mois de Marie. Contemplations sur 30 mystères de la vie de la T. Ste Vierge 9^e édition. 1 vol. in-18.....65 cts

L. S. S.—Le mois de Marie des communautés religieuses. 4^e édition.
1 vol. in-12.....38 cts

M. M.—Mois de Marie.—Marie modèle de la dévotion au Saint Sacrement. 1 vol. in-12.....25 cts

Séjour (Mgr de).—Aux enfants chrétiens. Mois de Marie. 22^e édition. 1 vol. in-18..... Prix : 20 cts

Triple mois de Marie. Pratique de l'amour actuel envers la mère de Dieu, par le R. P. Teyssier, des frères prêcheurs. 1 vol. in-18..... 50 cts

Hermann.—Gloire à Marie, Recueil de nouveaux cantiques dédiés à Son Immaculée Conception. 30 cantiques. Paroles et accompagnement. 1 vol. in-8..... \$2.50

Lambillotte.—Chants à Marie. Cantiques pour le mois de mai, les fêtes de la sainte Vierge et sur divers sujets. Paroles de divers auteurs, de la compagnie de Jésus, musique du R. P. Ls Lambillotte, de la même compagnie. 1 fort vol. gr^d in-8.....\$4.50
Le même noté in-18.....\$1.25

Lambillotte.—Choix de cantiques sur des airs nouveaux pour toutes les fêtes de l'année, pour la 1^{re} communion, la confirmation, les missions et retraites, l'Avent, le Carême, le mois de Marie, etc., à 3 ou 4 voix, avec accompagnement d'orgue ou de piano, par le R. P. Lambillotte, de la compagnie de Jésus. 1 fort vol. in-4.....\$3.00
Le même noté, in-18.....\$1.00

Moreau.—La Vierge de Lourdes. Chants du pèlerinage disposés pour les exercices du mois de Marie, 32 mélodies à plusieurs voix égales, avec accompagnement d'orgue. Poésie de M. l'abbé J.-B. Chauvin. Musique de M. W. Moreau, 5^e édition. 1 vol. in-4.....\$3.00

Petit mois de Marie, pensées pieuses pour le mois de mai, par l'auteur des *Paillettes d'Or*, 60^e édition. In-32 de 76 pages, chaque 5 cents, la douzaine 40 centins, le cent \$3, franco.

PREDICATION

Le Jardin des Pasteurs des âmes, par Jacques Marchant, nouvelle traduction française avec le texte latin au bas des pages, par M. l'abbé Ant. Ricard, docteur en théologie. 4 forts vol. in-8.....\$6.00

La Trompette Sacerdotale, ou la voix du Prédicateur détruisant les sept péchés capitaux et édifiant les vertus opposées, de Jacques Marchant, faisant suite au *Jardin des Pasteurs*, ouvrage traduit pour la première fois en français, par M. l'abbé Ant. Ricard, 1 fort vol. in-8.....\$1.50

Le Rational des Prédicateurs de l'Évangile, ou homélies sur les saints Évangiles de chaque dimanche et des principales fêtes de l'année litur-

gique, par Jacques Marchant, traduit en français, par M. l'abbé Ant. Ricard. 4 forts vol. in-8.....\$6.00

La Verge Fleurie d'Aaron, suivie des conférences ecclésiastiques et de la Tiare sacrée, par Jacques Marchant, traduit en français, par M. l'abbé Ant. Ricard. 1 fort vol. in-8.....\$1.50

Le Candélabre Mystique, orné de sept lampes, ou traité des sept sacrements, par Jacques Marchant, traduit en français, par M. l'abbé Ant. Ricard, 2 forts vol. in-8.....\$3.00

Pastorale et Cas de Conscience, par Jacques Marchant, traduit par M. l'abbé Ant. Ricard, avec le texte latin en regard. 1 volume in-18.....\$1.50

L'ouvrage complet, 13 forts volumes \$19.50 ; reliés : \$26.00

L'acquéreur des œuvres complètes pourra en effectuer le paiement en dix mois par versement mensuel, de \$1.95 ou \$2.60, selon que les volumes sont brochés ou reliés.

Office de la Quinzaine de Paques, à l'usage de Rome. 1 vol. in-18 de 736 p., relié : 60 cts ; reliure imitation chagrin : \$1.25 et chagrin premier choix : \$1.50

Semaine Sainte, MESSE, VÊPRES et TÊNÉBRES. 1 vol. in-32 de 223 p., relié Prix : 30 cts